STRUCTURE
La Maison d'édition
La rentrée de La Contre Allée

16 septembre
Nord Eclair
Julia Méreau

LIVRES

Du côté de La Contre Allée, une rentrée en nouveautés

Depuis « À Chacun Sa Place », en 2008, les éditions de La Contre Allée ont tracé leur sillon, planté des graines, arrosé d'individus, posé des questions et usé de terreau fivois. Et depuis, ça pousse pas mal !

JULIA MÉREAU > julia.mereau@nordeclair.fr

Comme quoi. Dans un monde où l'on sème et récolte de l'uniformité, naissent et survivent des espèces capables d'indépendance et de personnalité. Prenez La Contre Allée, et ses deux titres qui viennent de paraître. L'un est signé de Lucien Suel, l'autre de Amandine Dhée. Le premier, *« D'Azur et d'acier »*, se déguste comme un carnet de transit d'un délocalisé qui a accepté de jouer le jeu imposé. À savoir : s'immerger à Fives et livrer ses émotions sur papier. Lucien Suel a dû également frotter sa prose au contact des habitants, avec Laure Chailloux, l'accordéoniste, pour toute caution artistique. Pas facile, mais c'est l'intérêt de ces résidences « En Aparté » que les éditions de La Contre Allée ont initiées. « **C'est une sorte de fabrique où les auteurs s'interrogent sur leur écriture**, décrit Benoît Verhille, l'éditeur. **En parallèle, ces lectures chez l'habitant, au fur et à mesure que le chantier de l'auteur avance, suscitent des échanges entre voisins à partir de leur histoire commune** ». En l'occurrence, celle de Fives, qui se trouve être un « **véritable terreau de saga. Avec ses personnages emblématiques, comme Degeyter, son siècle d'histoire contemporaine et la fin tragique que l'on connaît** ». Les éditions de La Contre Allée ont en ça d'unique qu'elles sont capables de tricoter des espaces communs où l'on se redécouvre en perspectives.



À Fives, Benoit Verhille a posé les jalons d'une véritable petite fabrique à « histoires d'hommes ».

Un péril assumé

Avec ce nec plus ultra que l'on peut y participer comme on le souhaite. Concrètement, cela donne ces lectures chez l'habitant, des livres bien sûr, avec leurs déclinaisons audios, et parfois d'autres aventures comme celle qui consiste à retrouver les traces de ces ouvriers de FCB partis construire le chemin de fer en Argentine. De quoi faire de La Contre Allée un espace de recherche et de ressources. Et le livre d'être un véritable vecteur de lien humain, bien ancré dans une réalité que le virtuel met au défi. C'est toute la réussite de cette Maison qui jusqu'ici résiste toute en chair fraîche et réflexive. « **Ce n'était pas gagné, et je considère que la Maison est toujours en péril. Mais c'est la difficulté qu'il faut gérer entre la nécessité de produire, et produire quelque chose qui nous ressemble** », argue Benoit Verhille. Lui a choisi son camp. Pas question de céder au marketing éditorial, même s'il devra bientôt pousser sa production avec le nouveau diffuseur, Pollen, qu'il vient de rejoindre. Et encore que, si les partenaires financeurs locaux qui le suivent sur les ateliers-résidence en Aparté pouvaient l'assurer de leurs moyens, l'éditeur serait pour partie soulagé. Par ce biais, La Maison s'inscrit sur les tables des libraires, avec sa collection, « La Sentinelle ». Trois auteures et artistes femmes ont d'ailleurs déjà accepté de participer à la prochaine Aparté. Il s'agit de Carole Fives, Louise Bronx et Amandine Dhée. Laquelle a déjà partagé les aventures de la Contre Allée, avec son premier roman, *« Du Bulgom et des Hommes »*, qui vient de paraître. Amandine Dhée, « **c'est du Desproges, avec le sourire en plus** », résume Benoit Verhille, qui goûte à nouveau avec elle au bonheur d'éditer un premier livre. Il l'avait déjà fait avec Alexandre Mirlesse, et « En attendant l'Europe », dans sa collection Singulier, Pluriel. Un ouvrage salué et consacré par le prix Bienvenu. Question d'audace éditoriale, de prise de risques assumée aussi qui renoue avec les valeurs fondamentales de l'édition. ●

▷ La Contre Allée, 57 rue de Flers. www.lacontreallee.com ; www.lillefivesenaparte.com

PROGRAMME

Lectures publiques et Éclaircies

▸ **Lectures publiques.** Pour sa rentrée, La Contre Allée donne rendez-vous dans ses locaux à Fives. Avec des lectures-rencontres avec les auteurs. Ce soir avec Jean-François Pocentek, pour *Gens du Huit Mai*. Demain soir avec Francis Delabre, pour *Capenoules !*. Durée approximative : 45 minutes. Au 57 rue de Flers, accueil dès 19h, entrée libre.

▸ **Visite guidée littéraire Les Éclaircies.** Conçue par un écrivain, les Éclaircies sont des balades poétiques, sensibles et imaginaires. Pour les Journées du Patrimoine, et pour cette première Éclaircie, Robert Pailly fera le guide sur les traces de Fives Cail Babcock et de ses ouvriers partis construire le chemin de fer en Argentine, en 1890, et fonder le village de Fives-Lille, rebaptisé Vera-Y-Pintado. Accueil du public dès 10 h, au 57 rue de Flers. Départs, samedi et dimanche à 10 h 30 et 15 h (environ 1 h 30), et balade immobile samedi à 19 h 30 (45 min), avec des installations de Madeleine Sergeant, à partir des réalisations de Delphine Secuzak et des textes de Robert Pailly. ●

ÉVÉNEMENTS
Eclaircies
Village argentin de Fives
2010

7 Mai
La Voix du Nord
Pauline Drouet

LA VOIX DU NORD
VENDREDI 7 MAI 2010

LILLE

19

AUJOURD'HUI

Un Indien dans la ville ▸ Actuellement en Europe pour y présenter son ouvrage, le chef indien Raoni fera un crochet, ce vendredi, par le musée d'Histoire naturelle avant une séance de dédicace au Furet du Nord, à 17 h 30. ■

BONJOUR ▸ Un patrimoine ouvrier en héritage à valoriser

Une ville de Fives-Lille en Argentine, c'est d'abord un hommage d'ouvriers à leur quartier. L'histoire d'un deuxième Fives, sous des contrées qui font rêver, frôle le fantastique et redessine également en pointillé un passé ouvrier parfois méconnu et très souvent mésestimé. Aujourd'hui rebaptisée, la ville de Fives-Lille en Argentine a disparu tout comme la toute-puissance industrielle du Nord.
Ce qui subsiste, c'est un patrimoine culturel multiforme. Bientôt le vaste site de Fives-Cail et ses bâtiments colossaux devraient être réhabilités. Le patrimoine ouvrier est aussi artistique et frôle désormais le mystique comme l'air d'une certaine Internationale composé par un ouvrier fivois. ■ PAU. D.

PENSEZ-Y !

Concours photo Lille ville nature ▸ Organisé par la ville de Lille sur le thème des anthropodes (arachnides, insectes...). Envoi des projets avant le 14 juin à la Maison de la photographie, 18, rue Frémy. ■

DÉCOUVERTE

À la découverte du village argentin de Fives ou quand la poésie invite au voyage

Avec sa formation d'architecte, Robert Rapilly est maintenant poète. Demain, il fera office de guide lors de trois déambulations poétiques dans le quartier de Fives qu'il connaît depuis l'enfance. Depuis l'usine de Fives-Cail, le voyage qu'il propose part à destination de l'Argentine où une ville porta le nom de Fives.

PAR PAULINE DROUET
lille@lavoixdunord.fr



Sur fond de brique, c'est une invitation à la création du quartier que lance Robert Rapilly.

« *Je peux être très bavard vous savez* », indique avant toute question un Robert Rapilly que l'on sent peu à l'aise lorsqu'il devient centre d'attention. Un petit carnet entre les mains, il s'excuse presque de parler de ses liens avec le quartier de Fives qu'il dit mystérieusement « *connaître et traverser depuis les années 50* ».
L'histoire qui lie le poète au quartier « *est longue et continue*, souligne-t-il. *J'ai passé mon enfance à La Madeleine mais j'avais beaucoup d'amis fivois et je venais m'encanailler du côté du jardin La Fontaine* ». Devenu étudiant, l'artiste qui n'était jamais parti bien loin, revient et fait partie, dans les années 80, « *des squats de résistance* » qui s'opposent à la voie rapide. « *À l'époque, j'espérais faire de Fives une commune libre.* » La fougue de la jeunesse et l'utopie laissent place à la poésie et c'est un regard d'artiste que Robert pose aujourd'hui sur le quartier qu'il sillonne en se concentrant sur ses détails, l'ordinaire qui fait qu'un lieu nous est familier.

« *Avec l'association Zazie, mode d'emploi, j'anime des ateliers d'criture dans la ville. Nous invitons les habitants à traverser le quartier et à faire l'inventaire des choses ordinaires qu'ils y voient à la manière de l'Oulipo* (association littéraire formée au début des années 60). » Et c'est là le premier rapprochement avec le site de Fives-Cail : « *Lors de ces promenades, nous avons fait le tour de l'usine. La technique était de frôler le mur et de faire une sorte de portrait de la ville. Avec ce procédé, on voit souvent des détails qui échappent aux gens qui habitent le quartier depuis toujours.* » Les visites que l'artiste effectue plutôt du côté hellemmois, « *aux heures pâles* », sont de véritables moments de poésie : « *On fait la rencontre de crapauds, de hérissons.* » Aujourd'hui, c'est autour de l'usine et de sa « *résonance magique* » que tourne Robert Rapilly pour contribuer à l'œuvre de la maison d'édition La Contre Allée (*lire ci-dessous*). Non sans enthousiasme. « *Cette usine est prodigieuse. À l'intérieur, ces nefs sont de véritables cathédrales.* »

« Cette usine est prodigieuse, à l'intérieur ces nefs sont de véritables cathédrales. »

Au programme des visites de demain, baptisées *Éclaircies* par La Contre Allée qui les organise, c'est un fragment de l'histoire de Fives que Robert sublimera par les mots et au travers du récit de l'existence de la ville du même nom en Argentine. « *Je lis, je déclame, je guide mais on espère que la visite sera participative car c'est une invitation du quartier que nous lançons avec ces visites.* » ■

▸ Les déambulations partent de la place Degeyter à 14 h, 15 h 30 et 17 h.

REPÈRES

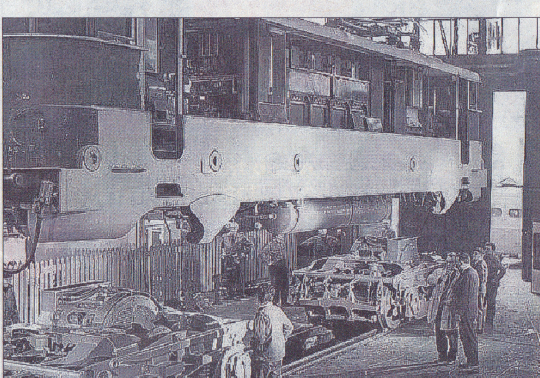
Fives-Cail aujourd'hui ▸ Du temps de sa splendeur, Fives-Cail, entreprise de construction mécanique, employait près de 6 000 personnes. L'activité de l'usine a forgé le quartier de Fives par les migrations qu'elle a engendré. En février, la requalification de cette friche industrielle de seize hectares a été amorcée en conseil municipal. La ville et LMCU envisagent d'implanter sur le site un lycée hôtelier, une bourse du travail, 650 logements, des commerces et une piscine intercommunale.

Des visites poétiques au projet de société

Parler de Fives résonne rarement comme une invitation au voyage car on ne sait pas que le quartier a une histoire secrète... en Argentine, où a existé une ville éponyme. L'usine Fives-Cail – « *Leviathan industriel* » comme la qualifie l'écrivain Robert Rapilly – est à l'origine de la création d'une ville de Fives-Lille outre-Atlantique, aujourd'hui nommée Vera y Pintado. À la fin du XIXe siècle, des Fivois partent pour créer des lignes de chemins de fer dans la province de Santa Fe. C'est d'abord une gare qui prend le nom de Fives-Lille puis cela devient un village qui compte en 1947, peu de temps avant de prendre son nom actuel, 667 Fivois argentins.

Un laboratoire

« *L'histoire du quartier est de nature à alimenter une saga*, explique Benoît Verhille, de la jeune maison d'édition fivoise La Contre Allée, à l'origine du projet. *Nous n'en sommes qu'au premier chapitre.* » Les trois visites guidées de demain en sont le premier épisode. Un jour, il en sortira probablement un livre. La maison d'édition qui travaille sur la thématique « Mémoire et société » fonctionne, à l'image du travail sur Fives-Lille, « *sur le mode de la fabrique* ».
« *La forme qui sortira n'est pas figée.* » Ces déambulations qu'animera Robert Rapilly, appelées *Éclaircies*, sont également le cadre d'une réflexion plus générale. « *Fives et cette usine sont emblématiques de l'aire industrielle. À l'époque, c'était le futur. Revenir sur l'histoire de cette usine et du quartier alors qu'ils sont en période de requalification et que l'on voit le quartier d'Euralille pousser au loin, c'est également interroger des choix de société.* » Entre carnet de voyage et urbanisme, une seule chose à faire, suivre le guide. ■ PAU. D.



Du temps de sa splendeur, l'usine Fives-Cail employait près de 6 000 personnes : ici un des ateliers dans les années 1960.

1228.

Histoires de Fenêtres

Des habitants qui prêtent leurs fenêtres à des artistes, qui transforment les rues en galeries d'art éphémères, c'est l'idée de départ des Fenêtres qui parlent. Pour cette 9ème édition, les fenêtres du quartier de Lille Fives interrogent aussi la mémoire collective.



Au départ, une rumeur insolite : l'existence d'un Fives Lille en Argentine, au siècle dernier. Une petite soeur fivoise de l'autre côté de l'Atlantique ? Voilà qui a aussitôt aiguisé l'appétit de l'équipe de « Tous à vos fenêtres ». Ce collectif organise Les Fenêtres qui Parlent dans ce quartier lillois depuis la première heure. Emportées par Zouzou, Mado et Laure Chailloux, toutes trois artistes, habitantes et organisatrices, les recherches ont été lancées, et l'affaire a pris forme.
A base de kilomètres rails de chemins de fer, de Lillois partis s'établir à Santé Fe, de liens à établir avec leurs descendants potentiels, et de mémoire collective à rassembler ici, sur un passé industriel dont l'usine de Fives Cail fut l'un des fleurons, l'une des trois plus grosses chaudronneries mondiales à l'époque !

Pour donner vie à cette matière brute, «Tous à vos fenêtres» a fait appel aux talents d'un habitant du quartier voisin, Robert Rapilly. Membre de l'association de poètes Zazie Mode d'Emploi , il anime régulièrement des ateliers d'écriture itinérants et à ce titre avait déjà de nombreuses fois exploré les alentours de l'Usine de Fives. Quelle chance alors, pour cet amoureux des voyages poétiques, de basculer de Lille-Fives en France à Fives-Lille en Argentine grâce à ces Fenêtres qui Parlent !
Restait encore à mettre en forme ses écrits, et c'est Delphine Sekulak qui s'y est collée. Artiste plasticienne et scénographe du collectif Metallu A Chahuter, elle s'est saisie de toutes sortes de supports patinés et authentiques pour y retranscrire les mots de Robert.

Au total, le tandem a ainsi rempli une centaine de fenêtres, pour une déambulation artistico-poétique, une invitation au voyage à parcourir et à lire dans tous les sens, comme une énigme que l'on pourrait attaquer par tous les bouts, pour en reconstituer peu à peu le fil, en laissant aller sa propre imagination.
Comme toutes les Fenêtres qui Parlent de cette 9ème édition, elles sont à découvrir jusqu'au 28 mars, avec un temps fort, le dimanche 21 mars à partir de 15 h. Là, les habitants du quartier et tous ceux qui ont envie de participer à cette belle aventure pourront se retrouver dans les rues fivoises, pour un voyage spacio temporel en Argentine. Il y aura du tango, argentin bien sûr, mais aussi l'opportunité d'échanger deux-trois passes avec le grand Maradonna, de déguster des spécialités du bout du monde, en somme, de faire un petit tour en Argentine sans quitter le Nord de la France !

Ce sera enfin encore une fois l'occasion de faire de belles rencontres, maître mot de cette opération des Fenêtres qui parlent qui depuis près de dix ans ont permis à des milliers d'artistes et d'habitants de faire connaissance, dans un bel esprit festif et citoyen ! A ce propos, écoutez voir ce qu'en disent Zouzou et Delphine Sekulak dans notre Bonus «Zouzou, Delphine et Les Fenêtres qui Parlent !»
Quant à la suite de l'aventure argentino-fivoise, nul doute qu'elle fera encore parler d'elle dans les années à venir, grâce à l'implication des éditions de la Contre allée, partie prenante de ce beau projet !

Retrouvez le programme détaillé du vernissage des Fenêtres qui Parlent à Fives et dans tous les quartiers de la métropole lilloise participants.

Rejoignez Zazie mode d'emploi et les ateliers d'écriture itinérants

Et retrouvez tous les textes de Robert Rapilly sur Fives Lille en Argentine



Fives-Lille ou la fabuleuse conquête argentine

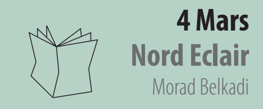
Ce n'est que le début d'une grande « saga » selon les éditions de la Contre Allée qui viennent de rouvrir avec un collectif d'habitants un dossier vieux de plus d'un siècle : entre 1890 et 1950, un petit village d'Argentine a porté le nom de Fives-Lille...

Rencontre avec les trois protagonistes qui ont rouvert le dossier de Fives-Lille : Mado, Benoît Verhille et l'auteur Robert Rapilly.



Un mythe. Une légende. Des rumeurs. Des bruits de couloirs. Un vieux serpent de mer qui ressurgissait de temps à autres. Parfois au détour d'une phrase dans la bouche d'élus ou des mots gribouillés au détour d'un chapitre dans un vieux bouquin poussiéreux consacré à la mémoire du quartier. Mais jamais plus. Pourtant la fable est belle, elle fait état, non pas d'un Lille-Fives, mais d'un Fives-Lille qui aurait vu le jour au cours du XIXe siècle, dans le fin fond de l'Argentine. L'histoire dit simplement que le géant industriel Fives-Cail y aurait installé un pôle de production.

Rien de concret L'affaire était trop belle pour que les éditions de la Contre Allée - qui travaille sur le thème « mémoire et société » - la laisse filer. La piste avait déjà été explorée et avait donné lieu à un chapitre dans À chacun sa place, parue en 2008. « On avait qu'une somme de témoignages, de documents, de contacts avec des institutions », confesse Benoît Verhille, créateur de la maison d'édition. Mais rien de concret. Et puis tout s'est accéléré ces derniers mois, à l'occasion de la préparation du festival des Fenêtres qui parlent, où un collectif d'habitants a été invité à plancher sur le sujet. Le dossier que l'on croyait classé est de nouveau ouvert, les recherches ont repris depuis le mois de décembre, un appel « à la mémoire collective » a été lancé dans le quartier. Sans succès. Là encore, la mission ne va pas être une mince affaire. « C'était rageant, se souvient Benoît Verhille. Chaque fois on tombait sur des sites Internet, des blogs, des ouvrages, qui mentionnaient l'existence de ce Fives-Lille, mais jamais au-delà d'une simple phrase ». C'était sans compter sur la détermination de Mado, artiste de vocation, passionné par ces recherches, et qui va devenir la véritable cheville ouvrière du projet. En se rendant aux archives du monde du travail à Roubaix, elle va exhumer des comptes rendus d'assemblée générale des actionnaires de Fives-Cail. Dans un document daté du 24 novembre 1888, on fait état de « deux concessions importantes de chemins de fer dans la République Argentine. (...) La première concession nous a été donnée par le gouvernement national ; elle comprend la construction et l'exploitation d'une ligne de 650 kilomètres entre San Cristobal et Tucuman ». Le début d'une « grande saga » La locomotive de la mémoire est sur les bonnes voies. Mado jubile : « En fait on s'est trompé, ce n'est pas une usine qui a été installée là-bas, c'est la signature d'un contrat qui a permis d'envoyer de la main d'oeuvre en Argentine. » Selon l'histoire telle qu'on la connaît aujourd'hui, les premières vagues d'immigration outre-Atlantique vont suivre : en majorité française, italienne et espagnole. Des ingénieurs et techniciens français ont fait le déplacement, avec leurs familles. Entre 1890 et 1891, pile au kilomètre 174 de la ligne de chemin de fer, les frères Cabale, dont l'un, Mario, est un ex-gouverneur de la Province, auraient fait construire une gare dans ce milieu quasi- desert. Elle sera baptisée Fives-Lille, en hommage à la compagnie qui a raflé le chantier. Autour de la gare, va se développer au fil du temps un véritable petit village de 600 habitants qui lui aussi va reprendre le nom de la gare. Ce n'est qu'en 1951 qu'une loi provinciale remplacera la dénomination du village de Fives-Lille par Vera y Pintado (lire encadré). « Aujourd'hui, nous sommes au début d'une grande saga », s'enthousiasme Benoit Verhille. Car tous se sont mis en quête de nouer des liens avec des habitants, rechercher plus d'informations auprès des institutions argentines. Certains contacts ont déjà été établis avec des personnes qui connaissent cette histoire. La renaissance du Fives-Lille est en marche.



4 Mars
Nord Eclair
Morad Belkadi

Des fenêtres à nouveau bavardes

Du 5 au 28 mars, le festival des Fenêtres qui parlent reprend ses droits dans 18 quartiers de la métropole.

Le festival des Fenêtres qui parlent revient pour sa neuvième édition, durant laquelle les artistes vont envahir les maisons de la métropole. Ouverture des festivités dès demain.







Le concept. 18 quartiers de la métropole, 10 villes, environ 600 artistes et une vieille tradition du Nord remixée à la sauce culturelle. Pendant quatre semaines, des habitants accueillent des oeuvres d'artistes à leurs fenêtres et se transforment ainsi en galeries d'expositions. Les quartiers concernés doivent plancher sur un thème particulier et chaque week-end un vernissage est prévu pour découvrir les artistes locaux. À cela s'ajoutent d'autres manifestations festives qui finissent en grande fête populaire. Au fil des années, les participants sont de plus en plus nombreux, les fenêtres qui parlent se sont même exportées à Montréal. « C'est révélateur de l'ampleur du projet », souligne Benjamin Gourdin du Réso Asso Métro, à l'initiative du festival. Alors quels sont les temps forts de cette édition estampillée 2010 ? Petit passage en revue non exhaustif.

Lille. À Fives, c'est un collectif d'habitants et une maison d'édition qui invitent le public à découvrir l'autre histoire du quartier. Fives-Lille, où l'incroyable histoire de l'entreprise Fives Cail qui s'est installée en Argentine à la fin du XIXe siècle. Un autre quartier de Fives a donc existé outre-Atlantique. Le 21 mars, tout le quartier se met donc aux couleurs du pays : on promet une ambiance « foot », improvisations métalliques, tango, et dégustations culinaires d'Amérique Latine. Et dès samedi à Moulins, une grande fanfare déambulera de la Porte de Valenciennes jusqu'à la rue Jean-Jaurès à l'occasion de l'ouverture au public de la Ferblanterie, une ancienne usine reconvertie en ateliers d'artistes. Roubaix. Cette année, trois nouvelles associations ont rejoint les Fenêtres qui parlent : L'entre deux parcs, Carnet plus Ultra et Art Action. Un rendez-vous est fixé le 11 mars à 11 h 30 au 69 de la rue des Arts pour le vernissage d'une exposition à la Plus petite galerie du monde ou presque (PPGM) avant une déambulation musicale de fenêtre en fenêtre. Villeneuve d'Ascq. Le nouveau quartier scientifique de la Haute Borne se met aux couleurs du festival. Le groupe Dixieland baladera le public dans les allées du quartier le 21 mars, pour finir au pied de l'hôtel Olivarius pour une exposition baptisée La vie en bleu. Vélos Tours. Un petit parcours à deux-roues pour le premier jour du printemps. Les Amis des Jardins Ouverts et néanmoins clôturés (AJOnc) organisent une découverte à vélo de leurs petits îlots de nature qu'on peut trouver à Lille, Lambersart, Hellemmes et Lezennes. Une balade qui dure toute la journée, avec des étapes où il y aura vernissage et apéro musical. L'occasion d'allier le jardinage, l'histoire et l'art en un seul jour.